

L'art des années 90 et les FRAC

René Viau

Volume 45, numéro 184, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (2001). L'art des années 90 et les FRAC. *Vie des Arts*, 45(184), 20–20.

L'art des années 90 et les FRAC



General Idea
Nazi Milk, 1979-1990

Apparus au milieu des années 80. Les Frac (fonds régionaux d'art contemporain) ont permis en France tout autant de décentraliser la diffusion de l'art contemporain que de constituer des collections novatrices.

Dans le cadre d'un parcours associé à la Biennale de Lyon, l'Institut d'art contemporain et le Frac Rhône-Alpes présentent du 22 juin au 18 novembre 2001 une exposition, qui se veut sous un titre sibyllin un hommage à ces institutions et au soutien qu'elles ont apporté aux jeunes artistes.

Dévoler c'est une vidéo de l'artiste français Pierre Huyghe. Cet artiste représentait la France cet été à la Biennale de Venise. Sa bande vidéo fait voir un homme qui entre dans un grand magasin. Il tourne autour du rayon livres comme s'il allait subrepticement voler un exemplaire. Au contraire, à l'inverse de l'acte de voler, il prend tout le monde à contre-pied, ajoutant un nouveau livre aux autres titres offerts aux clients. Même si le mot n'existe pas, il fait acte de *dé-voler* d'où le titre de l'œuvre. Avec ce vidéo, Huyghe désigne le travail artistique comme une sorte de micro utopie paradoxale face au champ culturel et à la vie quotidienne.

QUOI INVENTER ?

Pour Ami Barak, directeur du Frac Languedoc-Roussillon, la pièce de Pierre Huyghe, qui donne son nom à l'exposition, est emblématique de la position actuelle des jeunes artistes qui s'interrogent sur la valeur de leur apport à l'art contemporain. Ils se demandent: En quoi se distinguent-ils? Comment est-il possible pour eux d'innover? Ces questions font écho aux préoccupations qui sont les siennes en tant que directeur d'une collection

publique vouée à l'art actuel. Collectionner pour Ami Barak devient un engagement envers le *long terme*. Soit tout le contraire du conformisme. L'exposition propose une sorte d'anthologie de la collection du Frac Languedoc-Roussillon qu'il dirige. Elle se veut en même temps une sorte de coupe de la jeune création des années 90. Près d'une soixantaine d'artistes souvent français y sont réunis. On y trouve en premier lieu, comme autant de balises, des œuvres où l'innovation est mise en exergue et ce afin de mieux envisager «la suite». Ainsi, bien qu'expérimentales, il y a des œuvres d'ainés ayant laissé leurs marques de façon quasi historique. Il s'agit d'une vidéo du Polonais Josef Robakowski, des *documents* de David Lamelas et des Américains Mike Kelley ou Baldessari, des pièces de Marcel Broodthaers et de Roman Signer. On pourrait leur rattacher les pièces des Canadiens Rodney Graham (*Vexation Island*, une bande vidéo déjà présentée en 1992 à la Biennale de Venise), General Idea (*Nazi Milk*, 1979-1990) ou encore l'installation du Français Hubert Duprat et ses *Étuis de larves de trichoptère* qui se construisent à partir de matériaux précieux des cocons, écrans somptueux. Le travail de Duprat se présente aussi comme une métaphore de la création.

Xavier Veilhan accueille les visiteurs avec ses statues équestres polychromes de *La garde républicaine*, sorte de clones malhabiles en résine peinte de cavaliers de ces troupes d'apparat. Ces soldats jouets surdimensionnés lancent un clin d'œil moqueur aux mises en scène de décorum et de consécration. Reprenant un même débat, Louise Lawler et sa photographie du ready-made de Marcel Duchamp *Air de Paris* s'attaque avec un pointe subversive à une figure sacro-sainte de la modernité. Simon Starling place ainsi son VTT super design Sausalito contre un socle d'exposition. Il joue du décalage par rapport à l'objet trouvé, chic et valorisé socialement, avec sa chaise de Charles Eames, également en aluminium, également

placée sur un socle de même dimension. Leur association crée ainsi par un étrange effet d'enchaînement de nouvelles catégories. A cet égard, Claude Closky qui réinvente en temps réel une forme inédite de mesure du temps à base d'unités décimales pousse très loin la recherche décalée de normes et de modèles hors repères. Avec ses horloges décimalisées qui comptent les heures, les jours et les mois, Closky a l'air de se demander: «Suis-je manipulé par les signes ou suis-je un manipulateur de signes?»

LA VIE QUOTIDIENNE

Ailleurs reviennent des éléments simples, des objets quotidiens: ventilateur et papier de toilette chez Gabriel Orozco; une paire de jeans chez Andréas Slominski; du liquide à vaisselle chez Michel Blazy; un parapluie avec lequel est aux prises Inez van Lamsweerde. Ces objets et le mobilier servent de prétexte à certaines œuvres analysant, entre les notions de public et de privé, certains de nos comportements. C'est un banc public recouvert d'un film thermo réactif chez Ann Veronica Janssens; une chaise emprisonnant le visiteur de la new-yorkaise Wendy Jacob; des bancs de parc chez Noritoshi Hirakawa.

Résistance au Robynol est une vidéo de Fiorenza Menini. Un acteur a pris un puissant somnifère. Il tente de lutter contre les effets soporifiques mais titube. Cette vidéo rejoint les performances extrêmes issues du *body art* des années 70. La vidéo de Jeanne Dunning *Toe Sucking* pourrait, également se situer dans cette filiation. Certains artistes décryptent les conventions du langage ou du cinéma; tel est le cas de Adam Chodzko. Philippe Pareno, Carsten Höller. Quant à Fiona Banner, elle réécrit carrément les films en une pharaonique chronique intitulée *The Nam*. Sur plus de 100 pages sont compilées les descriptions de six films connus traitant de la guerre du Vietnam dont *Full Metal Jacket*; *The Deer Hunter*; *Apocalypse Now*.

D'autres pièces sont placées sous les auspices de la collusion entre l'expression de l'art et la vie quotidienne

comme le montre Angela Bulloch avec ses chaises sur lesquelles les spectateurs invités à s'asseoir déclenchent des sons. Éloignée de cette logique de la perturbation, la prédilection pour le sport en tant que liant social chez Buchanan montre toutefois aussi que l'art n'est pas détaché de la vie. Sophie Calle, justement, fait de sa vie amoureuse une autobiographie à la limite de la fiction. Ainsi *L'érection*, un texte brodé sur un fond de drap blanc décrit son mariage prémédité: *Il me confiait, y est-il inscrit, que son désir était né du fait que j'étais devenue sa femme. Une érection: c'est la première chose que le mariage m'apportait*. Ce sont aussi les rapports humains quotidiens qui inspirent Joël Bartoloméo qui ne cesse de filmer sa famille.

TRANSGRESSION

Le milieu de l'art et ses conventions constituent le champ des interventions d'Éric Duyckaerts, de Christine Borland, de Milo Garcia mais particulièrement de Maurizio Cattelan avec ses portraits robots d'identification effectués par un expert de la police, et David Vincent, un artiste de la collection Yoon Ja & Paul Devatour qui allie banalité et quotidien à une certaine idée de la sculpture dans son monolithe en purée de pommes de terre. Matthieu Laurette ouvre son atelier sur Internet. Symptomatique est l'attitude de cet artiste qui subvertit les moyens hyper médiatisés de la société de consommation. Dans une vidéo intitulée *Je passe à la télé*, il explique qu'il vit sans trop dépenser d'argent en misant le plus possible sur les offres promotionnelles du type *satisfait ou argent remboursé*.

Symptomatique des stratégies où l'ironie veut repousser les limites habituelles de l'expression artistique, Raphaël Boccanfuso au volant d'une voiture de rallye pavoisée au couleurs du Frac Languedoc - Roussillon, a commis un excès de vitesse (161 kilomètres à l'heure) sur l'autoroute A 61: c'est le Frac qui a payé la contravention! Jusqu'où un organisme culturel subventionné par l'État peut-il aller? Non sans ambiguïté, l'idée de transgression est ainsi passée au crible en même temps qu'est questionnée le rôle d'une telle institution qui permet à une telle œuvre d'exister.

René Viau



Rodney Graham
Vexation Island, 1997
(Détail)